



## Confinement

# Les cyclistes suisses se sentent pousser des ailes

**Pendant le confinement, les kilomètres parcourus ont presque triplé par rapport à l'automne 2019**

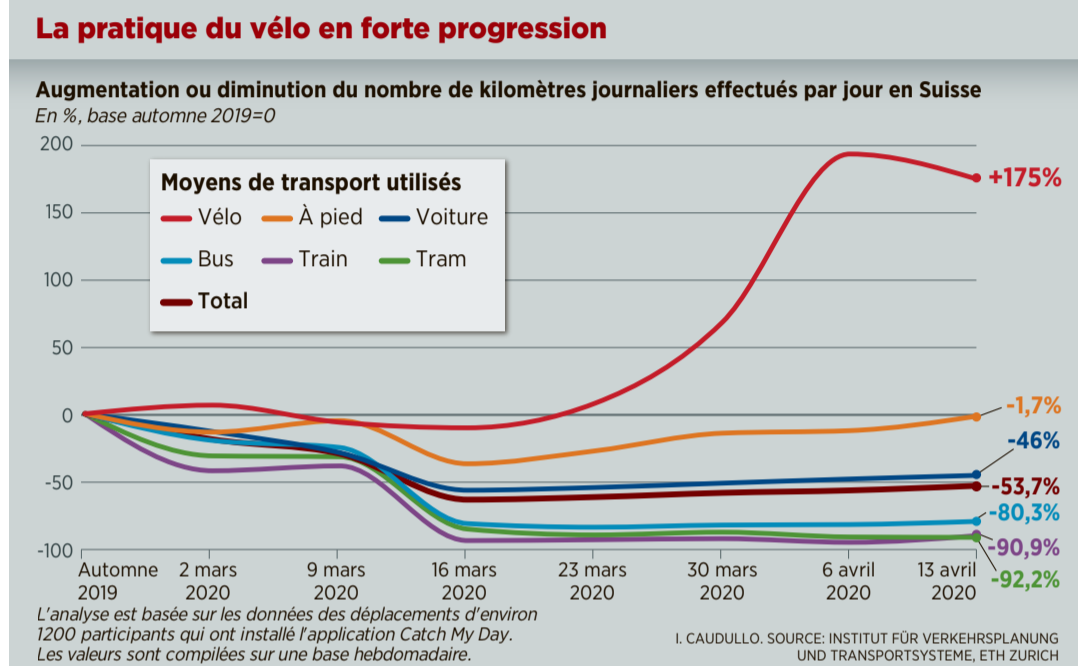
Dominik Balmer

La Suisse n'est pas vraiment un pays de cyclistes. Aux Pays-Bas, au Danemark ou en Hongrie, la part d'adeptes réguliers de la petite reine est beaucoup plus élevée qu'ici. Mais avec la crise du coronavirus, la situation a soudainement changé. La Suisse devient aussi un pays de mordus du vélo.

Jusqu'à présent, l'impression n'était que subjective: les cyclistes sont-ils vraiment beaucoup plus nombreux sur les routes qu'auparavant, en particulier le week-end? Un projet de recherche en cours à l'Institut de planification du trafic et des systèmes de transport de l'EPFZ prouve pour la première fois cet essor avec des chiffres objectifs.

### Train et bus en baisse

L'étude montre qu'entre le début du confinement de la mi-mars et la semaine dernière, la distance quotidienne moyenne parcourue à vélo a presque triplé. Pour tous les autres moyens de transport, les distances quotidiennes se sont effondrées - le tram et le train sont les moins utilisés aujourd'hui. Et même les distances quotidiennes parcourues à pied ont diminué de manière significative un temps, avant de remonter quelque peu.



«Certains personnes ayant changé de moyen de transport continueront à utiliser leur vélo»

**Kay Axhausen** Chef du projet de recherche de l'EPFZ

Afin de pouvoir démontrer les changements survenus durant le confinement, les scientifiques ont comparé des valeurs recueillies selon la même méthode utilisée dans une étude antérieure sur la mobilité. Ces données de référence datent de l'automne 2019. À l'époque, la distance moyenne quotidienne parcourue à vélo

n'était que de 680 mètres par personne. Pendant la semaine de Pâques, ce chiffre est passé à plus de 2 kilomètres par jour. La semaine dernière, il était encore de plus de 1,8 kilomètre par jour et par personne.

Comme l'automne et l'hiver de l'année dernière ont été très doux, les chiffres actuels de ce printemps sont facilement comparables. En d'autres termes, l'augmentation impressionnante des trajets à vélo n'est pas uniquement liée au beau temps.

Le projet de recherche est basé sur des données GPS, que les scientifiques autour du professeur Kay Axhausen et de Joseph Molloy sont en train d'évaluer. Au total, 1200 citoyens suisses âgés de 18 à 65 ans des cantons d'Argovie, Bâle-Campagne, Bâle-Ville, Berne, Fribourg, Genève, Schwytz, So-

leure, Vaud et Zurich participent à l'étude, qui est actualisée en permanence.

### L'utile et l'agréable

Les participants ont téléchargé l'application de suivi Catch My Day, une sorte de journal de bord, sur leur smartphone. Dès qu'ils se déplacent, le logiciel enregistre la distance qu'ils ont parcourue. Un algorithme reconnaît automatiquement quel type de transport est concerné.

Tout comme les distances parcourues, le temps passé à vélo durant le semi-confinement a également augmenté. Les scientifiques ont aussi évalué les différences de comportement par sexe. Les hommes et les femmes ont passé très peu de temps sur leur vélo à l'automne 2019 - la médiane étant d'environ 15 minutes par jour. La



Un suivi par GPS des cyclistes montre que la crise sanitaire provoque un boom du vélo en Suisse, en particulier chez les femmes. **PIERRE ALBOUY**

semaine dernière, cette valeur médiane pour les hommes était de 32 minutes et de 38 minutes pour les femmes.

Le professeur Axhausen pense que cette progression a eu lieu à la fois pour les loisirs et pour les trajets utilitaires, par exemple pour se rendre au travail. Selon lui, les pendulaires sur de courtes distances ont ainsi probablement remplacé les transports publics par le vélo.

Il n'est pas certain que ce changement soit uniquement dû à la nécessité ou à la peur du coronavirus. Le professeur Axhausen soupçonne «que certaines personnes ayant changé de moyen de transport continueront à utiliser leur bicyclette à l'avenir». Une échéance importante sera le 11 mai, date à laquelle les transports publics augmenteront à nou-

veau considérablement leurs fréquences.

### Plus de pièces détachées

L'industrie du cycle profite, elle aussi, du moins en partie, de ce boom. Martin Platter, directeur de Velosuisse, l'association des importateurs de vélos, déclare que les pièces de rechange en particulier sont actuellement très demandées - par exemple les pneus, les chambres à air ou les patins de freins. Il estime que l'augmentation des ventes par rapport à la même période l'année dernière est de 15 à 25%. Mais comme les magasins de cycles ne peuvent pas être ouverts en raison du confinement, les ventes continuent de baisser. Martin Platter estime que, par rapport à la même période de 2019, les ventes de l'ensemble du secteur ont diminué d'environ un tiers.

## Testée avec l'aide de l'armée, l'application de traçage Covid fait débat

**Le parlement veut avoir son mot à dire sur cette application, dont l'utilisation devrait rester volontaire**

Elle s'appelle Corona Proximity Tracing. Cette application, développée par les Écoles polytechniques fédérales (EPF), est en cours de test. Vendredi, une dizaine de militaires ont ainsi été conviés dans un hall de l'EPFL. Placés dans différentes configurations, comme au restaurant ou dans un train, ces soldats portaient sur eux leur téléphone portable avec l'application en activité. Cette dernière vise à déterminer la distance et le temps d'exposition entre des personnes. Si l'une d'elles est ensuite testée positive au Covid-19, ses contacts reçoivent une notification.

Voilà pour le principe. Mais les détails de cette application souhaitée par le Conseil fédéral font débat au sein du parlement. Cela sera l'un des sujets chauds de la session de mai. Une commission du Conseil

national en a discuté jeudi. Elle a accepté une motion, soutenue de gauche à droite. Elle n'est pas opposée à l'application de traçage sur le principe mais demande au gouvernement d'être transparent sur le processus. Le parlement doit avoir voix au chapitre, plaide-t-elle, en évoquant les risques d'atteinte aux droits fondamentaux.

«Des données très sensibles, sur l'état de santé, la localisation, les contacts des utilisateurs, sont concernées, indique le conseiller national Balthasar Glättli (Verts/ZH), auteur de la proposition de motion. La manière dont ces dernières seront utilisées et stockées sera déterminante.» La commission souhaite une solution décentralisée, comme le prévoit le projet des EPF, qui permettrait de limiter les problèmes au niveau de la protection des données.

### Utilisation obligatoire?

Selon la motion de la commission, chaque citoyen devrait en outre rester libre d'installer cette «alerte corona» sur son téléphone por-

«Probablement, l'utilisation sera volontaire»



**Marco Romano**  
Conseiller national (PDC/TI)

table. Des voix discordantes se sont fait entendre au PDC sur cette question, rappelant qu'il faudrait qu'au moins 60% des citoyens utilisent cet outil pour qu'il soit pertinent. Le débat pourrait rebondir lors de la session de mai.

Mais le conseiller national Marco Romano (PDC/TI) estime que la tendance est claire. «L'application est presque prête. Il faut maintenant avoir une base légale claire pour l'introduire. À ce moment-là, il faudra faire un choix entre une utilisation volontaire ou obligatoire. Vraisemblablement, ce sera plutôt volon-

«Des données très sensibles sont concernées»



**Balthasar Glättli**  
Conseiller national (Verts/ZH)

taire.» Une enquête d'opinion menée à Pâques par la société Deloitte indiquait que 64% des sondés étaient favorables à la géolocalisation pour combattre le coronavirus. Le parlementaire tessinois est confiant par rapport à l'adhésion populaire. «Cela ne sert à rien de faire de grandes théories. La pression et la dynamique sociales vont encourager les gens à utiliser cette application. Mais certains n'auront pas cette possibilité ou n'en auront pas l'utilité. C'est une question de responsabilité individuelle.» Et même utilisée par une majo-

rité de citoyens, l'application de traçage n'est pas la solution miracle, a indiqué vendredi à Berne Daniel Koch, délégué Covid-19 à l'Office fédéral de la santé publique: «Cela va sûrement aider, mais ce n'est pas un instrument décisif.» Balthasar Glättli partage ces réserves. «On a parfois tendance à penser que la technologie va résoudre tous les problèmes. Mais il faudra déjà une certaine part d'adhésion dans la population comme évoqué. D'autre part, des personnes sont contagieuses sans développer de symptômes. Elles échapperont au traçage.»

La mise à disposition de l'application est prévue dès le 11 mai. Interrogé sur une date précise, Daniel Koch est resté évasif vendredi: «Cela dépendra du moment où nous pourrions vraiment retracer tous les contacts.» Il ajoute que cela devrait être le cas lorsqu'on comptera moins de cent nouveaux malades du Covid-19 par jour.

**Lise Bailat** avec l'ATS

## Ils sont prêts à ouvrir lundi

**Les clients entreront au compte-gouttes**

Magasins de bricolage, jardinerie, coiffeurs, cabinets de soins, vétérinaires et dentistes, salons de beauté, tatoueurs: les secteurs qui peuvent reprendre leurs activités lundi ont mis en place leurs plans de protection contre le Covid-19.

Les bricos et les jardinerie misent sur l'entrée des clients au compte-gouttes, le respect des distances et le paiement par carte. Le plus, les caisses seront munies de protections en plexiglas. Pour faire face à l'afflux attendu des clients avides de se remettre au jardinage ou au bricolage, des zones d'attente spéciales seront prévues.

Ces commerces ne pourront vendre que des végétaux et du matériel de construction, mais aucun article de loisirs. **ATS**